

06.04. – 29.06.2025

UNE NATURE MODERNE

CARTELS DE L'EXPOSITION

Une nature moderne fait suite à l'exposition que le Crédac a consacré à Derek Jarman (1942-1994) en 2021. Son ambition était de mettre en lumière les liens entre les différentes facettes de son travail artistique dont celle du jardinage qui joua un rôle décisif dans les dernières années de sa vie. Dans son journal intime qu'il intitula *Modern Nature*, l'artiste britannique raconte comment le jardin qu'il cultivait à Dungeness dans le sud-est de l'Angleterre tint un rôle essentiel comme lieu de vie, d'espoir et de résistance face au sida dont il était atteint.

Cet acte de foi et d'espoir a inspiré cette exposition rassemblant des artistes qui développent des gestes résilients dans un monde traversé par de multiples crises et attirent notre attention

sur des fragilités menacées. Dans le champ artistique, cette vision élargie de l'écologie environnementale ne se limite ni à un discours, ni à un motif.

Cette exposition est un terreau enrichi des relations que les artistes et le Crédac ont tissées au fil des collaborations. C'est un lieu du partage du sensible et de l'intelligible avec les regardeurs.

Claire le Restif, commissaire de l'exposition,
directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY – LE CRÉDAC
La Manufacture des Œillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr
contact@credac.fr

Entrée libre

Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00
Le week-end : 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Velib', station n° 42021 Raspail –
Manufacture des Œillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Membre des réseaux TRAM, DCA
et BLA!, le Crédac reçoit le soutien
de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du ministère
de la Culture – Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Île-de-France,
du Conseil Régional d'Île-de-France et
du Conseil départemental du Val-de-
Marne.

LÉA MULLER (France, 1987)
& SOPHIE KAPLAN (France, 1974)

L'art et la forêt confondus, 2023-2025. Courtesy de l'artiste

Depuis 2019, avec son compagnon Boris Marquet, charpentier, et un réseau de soutiens amicaux et professionnels, Léa Muller exploite en sylviculture douce la forêt de la Chalouza, située à Bourg-des-Comptes, au sud de Rennes, en Bretagne.

Depuis 2023, La Criée centre d'art contemporain, dont Sophie Kaplan est la directrice et curatrice, accompagne l'artiste et forestière via une résidence de recherche au long cours dans la forêt. Le centre d'art soutient ainsi une forme qui ne rentre forcément pas dans ses murs, qui en lézarde même le modèle, mais qui, ce faisant, dessine l'un des possibles de l'art de demain. Et de se demander: qu'est-ce que faire art? Une pratique de l'observation? Une pratique d'ensemencement et d'enracinement? Une pratique de réparation et de régénération?

Rythmée par des échanges fertiles entre Léa Muller et Sophie Kaplan, et des chercheur·ses et expérimentateur·rices, mais aussi voisin·es agriculteur·rices ou chasseurs, élèves et étudiant·es, cette résidence a engendré et pris de multiples formes: ateliers, journées et voyage d'étude, arpentages, performances, banquets, publications, etc.

L'installation *L'art et la forêt confondus* cherche à rendre compte de cet emencement, via un choix de cartes, d'images, de textes et d'objets qui ont jalonné ce temps en forêt et qui ont été créés par Léa Muller et/ou ses alliés·es.

Cette résidence, initiée et portée par La Criée centre d'art contemporain, a pris place dans le cadre de Territoires EXTRA, un dispositif supporté par le ministère de la Culture - Drac Bretagne.

DAVID HORVITZ (États-unis)

Garden rock garden, 2024. Courtesy de l'artiste & galerie CherteLüdde, Berlin

Sur un terrain vacant à côté de son studio à Los Angeles, l'artiste, accompagné du cabinet d'architecture paysagère TERREMOTO, crée en 2022 le jardin *7th Avenue Garden*. Ce lieu vivant est le fruit du travail de menuisiers, constructeurs, ami·es et artistes. « Il a également été créé par des champignons, des vers de terre, des corbeaux, des mouffettes, le soleil, la lune, l'eau, le temps et l'univers », déclare David Godshall, directeur de TERREMOTO. Ici se mêlent paysagisme, horticulture et création contemporaine pour un jardin qui constitue une réponse douce au désastre écologique, susceptible d'offrir un habitat à une forme de résistance et d'imaginer un autre futur. « Une sorte de jardin zen en pierre à partir des détritiques de la ville » dit l'artiste.

La série des trente-neuf images qui court d'une salle à une autre retrace le voyage d'une pierre de béton dans la main de David Horvitz depuis le *7th Avenue Garden* jusqu'au jardin de Stonypath en Écosse rebaptisé *Little Sparta* par l'artiste Ian Hamilton Finlay (1925-2006), dont la phrase manifeste « Certains jardins sont décrits comme des refuges, alors qu'ils sont en réalité des assauts » est une référence pour David Horvitz, et pour Claire Le Restif dans la conception de cette exposition.

SHIMABUKU (Japon, 1969)

Erect, 2017. Courtesy de l'artiste
& les galeries Amanda Wilkinson, Londres
et Air de Paris, Romainville | Grand Paris

Shimabuku a réalisé pour la première édition du Reborn-Art Festival en 2017 au Japon, une performance de Land Art: dans la péninsule d'Oshika, l'une des côtes les plus durement frappées par le tsunami de 2011, il a proposé à un groupe de personnes volontaires de se réunir afin de redresser troncs et branches échoués sur le sable sous la forme d'un « monument » éphémère aux personnes disparues.

« Placer les choses droites. Placer debout les choses couchées.

Placer à la verticale les arbres et les pierres qui se trouvent sur la plage. Avec la collaboration de nombreuses personnes nous placerons de nombreuses choses en position verticale. Nous essaierons de rassembler notre énergie pour placer de très grands arbres en position verticale. Alors peut-être que quelque chose en nos cœurs se redressera. » Shimabuku

HOWARD SOOLEY (Royaume-Uni, 1963)

Prospect Cottage, 1992.

Courtesy de l'artiste & galerie Amanda Wilkinson, Londres

Dans les années 1990, le photographe britannique Howard Sooley a été chargé de photographier Derek Jarman à Prospect Cottage dont il est devenu rapidement un visiteur régulier. Ses célèbres photographies ont illustré bon nombre de publications, notamment *Derek Jarman's garden* (éditions Thames & Hudson, 1995).

En 1993, peu de temps avant sa mort, Derek Jarman est emmené par Howard Sooley à Giverny pour visiter le jardin de Claude Monet dans lequel le peintre français a passé la dernière partie de sa vie à se consacrer à la création des Nymphéas.

Derek Jarman décrivait ainsi Howard Sooley : « Howard est venu me photographier ici un dimanche de 1991. Il connaissait mieux que moi les plantes qui apparaissaient dans ses arrières-plans [...]. Howard est un passionné d'outils de jardinage [...] c'est l'un des Anglais les plus distingués que je connaisse et ses portraits de moi ont modifié mon apparence [...] pas plus que les plantes, le bois flotté et les pierres taraudées n'ont de secrets pour son objectif. »

JONNY BRUCE (Royaume-Uni, 1990)

Wallflower/Wallflower, 2021

Alors qu'il étudie l'histoire de l'art et le jardinage en Italie en 2011, la mère de Jonny Bruce lui offre *Modern Nature*, le livre que Derek Jarman a consacré à sa maladie et à son jardin publié en 1991. Impressionné par cette lecture, Bruce choisit Prospect Cottage comme sujet de thèse de 1^{er} cycle.

En 2013, il est le lauréat de la bourse d'études Christopher Lloyd à Great Dixter, près de Dungeness, ce qui lui permet de visiter Prospect Cottage régulièrement et de rencontrer Keith Collins, le compagnon de Derek Jarman. Leur amitié durera jusqu'à la mort brutale de Collins d'un cancer en 2018. Le jardin avait été négligé à cause de la maladie de Collins et de difficultés financières. Ce dernier a demandé à Bruce de s'occuper du jardin après sa mort.

En 2020, le site est sauvé d'un achat privé par le Art Fund trust. Il est désormais géré par Creative Folkstone, une organisation artistique de bienfaisance pour en faire une résidence d'artistes. Grâce à ce soutien et à l'engagement de Jonny Bruce, le jardin est resté vivant et il est devenu un lieu de recherche, maintenu dans l'esprit de Jarman.

C'est un héritage important que Keith Collins a préservé pendant vingt-cinq ans, un véritable geste d'amour pour celui qui avait créé cet acte d'espoir et de défi.

JOCHEN LEMPERT (Allemagne, 1958)

Eule series, Eule 1, Eule 2, Eule 3, 2019.

Courtesy de l'artiste & ProjecteSD, Barcelone
Adagp, Paris, 2025

À la fois minimales dans leurs noir et blanc argentique et conceptuelles dans leurs formes et leurs expositions sans cadre, les images de Jochen Lempert, scientifique de formation, renvoient au monde végétal et animal, aux traces éphémères de phénomènes naturels. Son travail procède d'une observation précise et patiente muni d'un simple objectif de 50 mm. Face à l'agitation et au vacarme de nos villes, l'indiscrétion grandissante de nos vies saturées d'images, Jochen Lempert est a contrario attentif et discret.

Dans une zone peu fréquentée du zoo de Cincinnati (Ohio), Jochen Lempert a photographié un hibou, symbole de sagesse et

d'érudition. Selon le commentaire de l'artiste, il ne semblait pas heureux de sa présence. Au fil de sa déambulation dans l'exposition, le public retrouve ce même oiseau aux expressions différentes. En discussion avec l'artiste, la troisième image voit le hibou fermer les yeux.

TONY MATELLI (ÉTATS-UNIS, 1971)

Weed #30, de l'ensemble *Abandon*, 2007.

Weed #10, de l'ensemble *Abandon*, 2007.

Courtesy de l'artiste. Collection Frac Bretagne

En incorporant des formes figuratives, botaniques et abstraites dans sa sculpture, l'artiste crée des objets étranges, à la fois troublants et drôles. Issues de sa série intitulée *Weed*, deux « mauvaises herbes » en bronze peint à la main émergent du sol de l'exposition.

À travers des procédés détournés, métaphoriques et poétiques, l'artiste interroge le monde qui l'entoure. Son vœu est qu'entre réalité et fiction, ses œuvres soient d'abord perçues comme de simples mauvaises herbes et non comme des sculptures, incitant les visiteurs à se questionner sur ces intrus, leur étrangeté et leur déplacement. Tony Matelli interroge également la manière dont nous attribuons de la valeur aux personnes et aux choses.

DANIEL STEEGMANN MANGRANÉ (Espagne, 1977)

Bark, 2024. *Bark*, 2024. *Branch*, 2024

Courtesy de l'artiste et Mendes Wood DM, São Paulo, Brussels, Paris, New York

Passionné depuis l'enfance par la forêt tropicale notamment amazonienne, l'artiste est nourri par l'anthropologie amérindienne et le dépassement du dualisme nature-culture.

Branch présente un œil de verre incrusté dans le nœud d'un morceau de chêne. Daniel Steegmann Mangrané introduit l'idée d'un monde naturel capable de ressentir, de percevoir et de dialoguer avec ses habitants. Les différentes sections appartiennent à un chêne tricentenaire récemment mort, dû à la grave sécheresse qui touche la Catalogne. Le changement climatique a perturbé les régimes de précipitations et de températures, favorisant la prolifération d'espèces invasives et des fléaux comme le scolyte xylophage qui se nourrit du bois qui menacent les forêts et stressent la flore et la faune.

L'artiste nous invite à repenser notre rapport à l'environnement, en montrant que la nature possède elle aussi perception et sentiment.

GUILLAUME AUBRY (FRANCE, 1982)

La Mare au diable, 2025

Courtesy de l'artiste ☒ Adagp, Paris, 2025

Artiste et architecte, Guillaume Aubry a fait l'acquisition d'une parcelle de forêt sur laquelle est bâtie une maison en A dans une forêt au nord-est de Châteauroux.

« Dans un monde aussi violemment chaotique, il me paraît plus que jamais important de se donner de nouvelles perspectives individuelles ou collectives... À ma toute petite échelle [...], j'ai fait une nouvelle rencontre un peu magique: une cabane modulaire en bois, une des fameuses *A-frame*, très populaires en Amérique du nord, perdue quelque part au milieu d'une forêt du Berry... Il s'agit d'une HLL, Habitation Légère de Loisirs, c'est-à-dire une architecture sans architecte, vendue en kit, démontable, sans fondations. Une architecture qu'on ne peut normalement pas habiter à l'année mais qui correspond pour beaucoup à un choix de vie décroissante, plus proche du rythme et des ressources de la nature. Au-delà du défi architectural de la rénovation d'une architecture aussi iconique, écologique et autonome (sans eau ni électricité), avoir un - petit - morceau de forêt aujourd'hui c'est aussi devoir assumer une forme l'engagement politique et sociétal, une responsabilité quant à son entretien, sa conservation et sa péren-

nisation, face au changement climatique bien sûr, mais aussi face à un grignotage toujours plus important des campagnes par l'agriculture intensive et l'étalement urbain ».

LIN MAY SAEED (Allemagne, 1973-2023)

Enkidu and Jackal, 2007.

Courtesy The Estate of Lin May Saeed;

Chris Sharp Gallery, Los Angeles; Jacky Strenz, Frankfurt/Main

Lin May Saeed était une artiste et militante germano-irakienne dont le sujet central était la relation entre l'Homme et l'animal. En 2006, elle commence la série *The liberation of animals from their cages* (la libération des animaux de leurs cages) qui traite de l'asservissement des animaux et de leur libération.

Lin May Saeed était proche des activistes en faveur de la cause animale. Il n'y avait pas de différence pour elle entre sa pratique artistique et politique. Fruits des traditions occidentales et de son héritage judéo-arabe, ses œuvres n'exposent pas la souffrance animale, mais la possibilité de la libération.

Enkidu et le Chacal symbolise la coexistence pacifique entre l'humain et l'animal présentés comme partenaires égaux. La sculpture fait référence à *L'Épopée de Gilgamesh*, l'une des premières œuvres connues de la littérature akkadienne et sumérienne (1800 et 1600 avant notre ère). *Enkidu*, qui apparaît fréquemment dans l'œuvre de Saeed, vit comme un animal parmi les animaux: il se nourrit d'herbe et boit dans des trous d'eau avec les antilopes.

Waterlandscape with Sea Dragons, 2021.

Courtesy The Estate of Lin May Saeed;

Chris Sharp Gallery, Los Angeles; Jacky Strenz, Frankfurt/Main

Lin May Saeed était une artiste et militante germano-irakienne dont le sujet central était la relation entre l'Homme et l'animal.

Les créatures marines présentes dans le bas-relief *Waterlandscape with Sea Dragons* s'apparentent à des hippocampes dont les appendices feuillus l'aident à se camoufler. L'artiste aimait la traduction en allemand « Fetzenfisch », qui signifie « poisson en chiffon » ou « poisson déchiqueté ».

Slow bird, 2011.

Courtesy The Estate of Lin May Saeed;

Chris Sharp Gallery, Los Angeles; Jacky Strenz, Frankfurt/Main

Lin May Saeed était une artiste et militante germano-irakienne dont le sujet central était la relation entre l'Homme et l'animal.

Slow Bird représente un oiseau au long bec, mélange de cormoran et de grue représentatif des oiseaux de mer pris dans les filets des chalutiers. Sur son plumage revêtu d'une mappe-monde, des mots peints imitent maladroitement l'arabe, langue paternelle qu'elle ne maîtrisait pas, mais qu'elle aimait évoquer comme un ornement.

SILVANA MC NULTY (France, 1995)

Overflow, 2022-2025. *Echœs*, 2023-2025.

Courtesy de l'artiste & galerie Florence Loewy, Paris

La pratique artistique de Silvana Mc Nulty se déploie principalement à partir d'objets glanés dans la nature et dans la ville. Elle use de fils, de cordelettes, de tressage, de tissage et de patchwork pour lier des coquillages, des œufs, des outils, des perles, des plantes, des graines qui deviennent des talismans, des bijoux, des amulettes, des ex-voto comme autant d'objets « affectifs ». Elle célèbre dans ses gestes de ré-assemblages et de liens, une volonté farouche de construire des réseaux, des trames, des systèmes et des formes relationnelles.

La « nature moderne » de ses œuvres est proche des objets de réparation réalisés par Derek Jarman à partir de 1986. La présence d'outils de mesure domestiques comme l'équerre et le rapporteur renvoie aux apprentissages mais également aux motifs présents dans la peinture de la Renaissance. Ils figurent les outils pensés par l'être humain pour dominer et domestiquer la nature.

NOÉMIE SAUVE (FRANCE, 1980)

Série *Préhensions*, 2022.

Courtesy de l'artiste ☒ Adagp, Paris, 2025

La série de dessins *Préhensions* est née dans le cadre d'une exposition au centre d'art et de pratiques rurales Le Ravitaillement à Gavray-sur-Sienne dans La Manche. Ils ont été réalisés à la suite d'entretiens sur les pratiques agricoles entre Noémie Sauve et l'éleveuse bovine Lise Pignol, et le maraîcher bio Hadrien Marquet.

La pratique du dessin de Sauve prolonge ses enquêtes artistiques, portant notamment sur la complexité du vivant et les modes de gestion et de conservation de la nature. Son inspiration commence toujours au contact d'un terrain ou d'engagement dans des collectifs comme au sein du foyer fermier Clinamen (93) où elle porte la création du Fonds d'Art Contemporain Agricole (FACAC).

Noémie Sauve est actuellement en résidence de recherche au Crédac en duo avec l'écologue, scientifique chercheuse au CNRS MNHN, Meredith Root Bernstein. Cette session 2024-2025, dédiée à la rencontre entre l'art et les sciences, est menée en collaboration avec la Direction des Affaires Culturelles de la ville d'Ivry.

Volcan refuge. Volcano. The Possible Island, 2021.

Courtesy de l'artiste ☒ Adagp, Paris, 2025

Ce dessin a été réalisé lors d'une résidence à Vulcano, une des îles éoliennes en Sicile, où l'artiste a pu observer comment la présence à la fois destructrice et fertilisante du volcan façonne la vie. Motif central, il est « encadré » par le dessin d'herbes cueillies sur place par l'artiste. Les habitants ont développé dans cette île une forme de résistance pour survivre, adoptant par nécessité un rythme proche de celui de la nature.

« La régénération des sols se fait par < jachère contrainte > par le feu ou par la fuite ! Les bombes volcaniques sont les garantes de ces zones indépendantes qui protègent à la fois les humains des règles qui s'imposent, à une idée d'éternité, mais aussi aux sols agricoles qui ont fait l'identité de l'île et des semences locales. Les vignes sont saupoudrées de souffre par le volcan lui-même, la pierre ponce des < gaz emprisonnés dans la lave > retient une eau nécessaire aux cultures, et nous, humains, donnons à tout, un autre usage aux choses, qui n'ont pourtant pas émergé dans le but de nous servir » nous dit l'artiste.

KENZA BRAND (Suisse, 2001)

10 pains d'argile recyclée, 2024. Courtesy de l'artiste

L'œuvre *10 pains d'argile recyclée* retrace les transformations successives enregistrées dans la matière.

Extraite industriellement du massif montagneux de Westerwald en Allemagne, d'où est originaire l'artiste, puis conditionnée en pain, cette argile est stérile.

Dans un premier temps, l'artiste la transforme en une collection d'amphores qui restent à l'état cru. Empilées à l'air libre, elles deviennent cassantes et sont réduites en poussière par son geste. Dans un second temps, la matière est réhydratée et reconditionnée en pain comme à son arrivée à l'atelier. Elle sèche à nouveau et retrouve son potentiel, se chargeant ainsi d'une mémoire.

À nouveau à l'état de poussière, l'artiste y ajoute du terreau et du compost, puis la conditionne en sacs. Elle peut à présent nourrir et enrichir le sol, et sortir de la circulation de l'art. Dans sa première présentation, Kenza Brand proposait au public de prendre l'un des sacs pour fertiliser leur jardin et garder la mémoire d'un geste artistique.

PIERRE JOSEPH (France, 1965)

#pierrejosephredouté

Lys de jersey (amaryllis belladonna), 2017.

Hibiscus sinensis jaune, 2017. *Dahlia islander*, 2017.

Courtesy de l'artiste & Air de Paris, Romainville | Grand Paris ☒ Adagp, Paris, 2025 ☒ photos Marc Damage

L'artiste a entrepris à partir de 2016 une réflexion sur la nature au prétexte que lorsqu'il interrogeait Google en entrant son nom, les algorithmes lui préféraient son homonyme Pierre Joseph Redouté (1759-1840). En plein âge d'or de la botanique à la fin du XVIII^e siècle, le célèbre botaniste avait consacré l'essentiel de son activité artistique à dessiner des fleurs. Pierre Joseph a fait alors le pari de prendre Google à son propre jeu et de se consacrer, à son tour, à la représentation de fleurs, dans le style de l'autre Joseph.

La nomenclature botanique glissée dans chaque titre à la manière de Redouté confère une rigueur scientifique aux images du photographe. Pourtant nous sommes devant de véritables portraits de fleurs raffinées tels des individus dotés d'une histoire et d'une personnalité.

PIERRE CRETON (France, 1966)

Tout Mermaid, 2023.

Liste des semis, 2015.

Les champs, triptyque, 1994.

La cabane à Joseph, 1990/2022.

Les poissons, 2010.

Courtesy de l'artiste & Salle Principale, Paris

Artiste et cinéaste, Pierre Creton est l'auteur d'une œuvre géopoétique réalisée à l'écart des lumières et des étiquettes. Réalisateur d'une quarantaine de films, quasi exclusivement tournés dans le Pays de Caux, l'artiste s'y nourrit de rencontres et d'expériences qui dessinent au fil du temps une communauté, vivante et plurielle, de pensées, de désirs et d'amitiés.

Évoquant des amis, des parents, des lieux intimes, l'artiste commente ses collages et assemblages présentés ici de droite à gauche :

« Il y a deux jardins, celui imaginaire de Pierre Barry (un ami cultivateur de lin en Normandie) et le mien avec toutes les variétés plantées »

« Écriture de Marcel Pilate. Marcel Pilate, apiculteur, rue de l'oiseau bleu à Saint-Wandrille a été pour moi un modèle de vie et d'écriture (calligraphie d'un paysan du début du XX^e siècle). J'ai soit récupéré des listes de semis, soit je lui ai demandé d'écrire ou recopier mes propres listes. Ici, liste de son jardin Sud-Est »

« En même temps que le tournage du film *Le vicinal* à Bénouville pour lequel je filmais de longs plans séquence de colza (un peu comme des monochromes), je photographiais des champs de colza et autres matériaux apparentés au dessin »

« Forme symbolique d'une cabane, retrouvée dans le tiroir de la table de la cabane de chasse familiale d'Hugleville-en-Caux collée sur une planche botanique de Pierre-Joseph Redouté après le tournage d'un prince »

« D'un livre appartenant à mes parents : *Plaisir de la pêche* (présent sur les étagères depuis l'enfance) je découpais quelques images pour les couvrir sur un papier à dessin. Avec la couture, il y a l'idée de réparation (j'ai souvent utilisé cette technique pour évoquer le soin aux animaux, végétaux et êtres humains) »

YTO BARRADA (FRANCE, 1971)

Untitled - after Stella - The mothership - le vaisseau mère, 2023.
Courtesy de l'artiste & Galerie Polaris, Paris

Cette œuvre textile issue de la série After Stella revient sur l'histoire du modernisme en associant des motifs inspirés des peintures géométriques réalisées par l'artiste américain minimaliste Frank Stella (1936-2024) dans les années 1960. After Stella est réalisée à partir de teintures mises au point dans le jardin résistant que l'artiste a développé à Tanger. Nommé *The Mothership* (le vaisseau-mère) en référence à son entourage familial et amical, ce jardin écoféministe permet d'explorer les différentes manières de jardiner, de conserver et de partager les plantes et les semences.

Consacré aux plantes tinctoriales (aux propriétés colorantes), le jardin situé dans une forêt de trois hectares accueille quelques cinq-cents variétés de plantes, traces de l'Empire colonial, d'Europe, d'Amérique centrale. Il comprend un centre de recherche, des résidences d'artistes, une bibliothèque et un programme pédagogique pour transmettre et sauvegarder l'art de la teinture naturelle.

SUZANNE HUSKY (France, 1975)

Les oiseaux semant la vie, 2022
Courtesy de l'artiste & Galerie Alain Gutharc

Suzanne Husky s'est formée aux Beaux-arts, à l'herboristerie et à l'agroécologie et l'agroforesterie. Son œuvre résonne avec la pensée des philosophes du vivant et centre son propos sur la conscience écologique par le biais des mouvements d'opposition et de revendication. Elle s'est également concentrée sur l'impérieuse nécessité de comprendre les mécanismes du vivant en tirant la leçon du passé et des expériences du présent, notamment à travers son travail sur la réintroduction des castors en raison de leur action qui permet de régénérer les cours d'eau.

Les oiseaux semant la vie rappelle, à travers la technique de la tapisserie traditionnelle, le symbole du paradis et le rôle essentiel des oiseaux à transporter la vie et enrichir les écosystèmes qu'ils parcourent. Dans ce territoire qui s'autorégule depuis des millénaires, des éoliennes font leur apparition à l'arrière-plan. L'équilibre des espèces est perturbé par l'action de l'être humain qui en y installant une ressource énergétique crée un potentiel danger.

SIMON BOUDVIN (France, 1979)

Vulpes vulpes Bruxellae, 2024
Produit avec le soutien de la Fondation des Artistes,
de la Fondation Thalie et d'amis-es. Courtesy de l'artiste

Attentif aux mutations des territoires qu'il parcourt, procédant à leur relevé détaillé, leur reconstitution, leur description, l'artiste s'intéresse ici à un phénomène de plus en plus courant dans les agglomérations. Son projet *Vulpes Vulpes Bruxellae* explore la nature des interactions entre les renards et les habitants de Bruxelles en recueillant des témoignages de noctambules, professionnels du paysage, et usagers des réseaux sociaux. Fidèle à sa méthode qui combine l'inventaire et la narration, l'artiste propose une cartographie de la ville en révélant la façon dont ces espèces sauvages se sont introduites dans le milieu urbain.

Le film pose la question du territoire, celui des animaux comme celui des humains. L'urbanisation galopante et le développement de l'agriculture intensive contraignent les animaux à réduire leurs zones d'habitat.

VINCENT BARRÉ (France, 1948)
et PIERRE CRETON (France, 1966)

Petit traité de la marche en plaine, 2014
Courtesy Salle Principale, Paris & Adagp, Paris, 2025

Le film *Petit Traité de la marche en plaine*, tourné à Vattetot-sur-mer en Seine-Maritime, à Saint-Firmin-des-Bois dans le Loiret et à Carrouge dans le Haut-Jorat en Suisse, suit la traversée et l'arpentage de l'artiste Vincent Barré, s'arrêtant parfois pour lire des extraits du livre éponyme écrit par le poète suisse Gustave Roud (1897-1976).

Toute sa vie durant, Roud a passionnément photographié un monde aujourd'hui disparu. Il a également entretenu de nombreux échanges avec des intellectuels suisses. Sa position centrale dans le milieu littéraire romand contraste avec son retrait géographique dans les campagnes vaudoises et plus encore avec la sensation d'un isolement indépassable qui transparait aussi bien dans ses œuvres que dans une correspondance particulièrement abondante. Un trait marquant de sa démarche consiste à s'éloigner d'une célébration des paysages alpestres ou lacustres que le romantisme a sublimés, pour favoriser les paysages ruraux de la plaine. C'est également l'idée du déplacement, de la lenteur qui a conduit les deux artistes à parcourir géographiquement une diagonale, de leurs maisons à celle du poète.

RENDEZ-VOUS & ÉVÉNEMENTS

ÉVÉNEMENTS

CINÉMA - PIERRE CRETON HORS LES MURS

Programmation de trois films de Pierre Creton, artiste et cinéaste, auteur d'une œuvre géo-poétique réalisée à l'écart des lumières et des étiquettes. Réalisateur d'une quarantaine de films, quasi exclusivement tournés dans le Pays de Caux, l'artiste s'y nourrit de rencontres et d'expériences qui dessinent au fil du temps une communauté, vivante et plurielle, de pensées, de désirs et d'amitiés.

Le Luxy - cinéma municipal d'Ivry,
77 avenue Georges Gosnat, Ivry-sur-Seine
Tarif unique: 3,5 €

■ Dimanche 27 avril ■ 18:00 ■ Le Luxy

Va, Toto I, 2017, couleur, 92 min Production Andolff. Courtesy Salle Principale

La projection sera suivie d'une rencontre avec Claire Le Restif, commissaire de l'exposition.

■ Dimanche 29 juin ■ 18:00 ■ Le Luxy

Le grand cortège, 2011, couleur, 59 min Courtesy Salle Principale
Le marché, 2012, couleur, 31 min Courtesy Salle Principale

La projection sera suivie d'une rencontre avec Pierre Creton et Claire Le Restif.

Pierre Creton est représenté par la galerie Salle Principale, Paris.

BUREAU DES PUBLICS

VISITE LOISIRS ET VISITE ENSEIGNANTE*

■ Jeudi 10 avril ■ 14:30-16:00 et 17:00-19:00

La *Visite Loisirs* est destinée aux équipes des accueils de loisirs et du champ social.

La *Visite Enseignante* s'adresse aux professeur-es du 1^{er} et 2^d degré.

Les responsables de groupe réservent ensuite une visite-atelier.

VISITE DU DIMANCHE

■ Tous les dimanches sauf le 06/04 et 15/06 ■ 16:00-17:00

Visite accompagnée de l'exposition enrichie de références historiques et artistiques.

ATELIERS-VACANCES*

■ 23, 24, 25 avril ■ 15:00-17:00

Visite de l'exposition et atelier créatif pensé pour les enfants de 6 à 12 ans, sans adulte accompagnant.

CRÉDACANTINE*

■ Jeudi 22 mai ■ 12:00-14:00

Visite de l'exposition avec la commissaire de l'exposition Claire Le Restif, suivie d'un déjeuner, moment de convivialité et de partage.

Participation au repas: 8 € / adhérent-es: 5 €

ART-THÉ*

■ Jeudi 5 juin ■ 16:00-17:30

Visite commentée de l'exposition suivie d'échanges autour d'un thé et de petits gâteaux.

Ce moment est accompagné d'une sélection de ressources culturelles du fonds de la médiathèque d'Ivry.

ATELIER-GÔTER*

■ Jeudi 15 juin ■ 15:00-17:00

Les familles découvrent l'exposition avec l'équipe du Bureau des publics, puis participent à un atelier qui prolonge la visite de manière sensible. Un goûter conclut la séance.

Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs familles.

Tous les événements sont gratuits et libres d'entrée sauf mention contraire.

* Réservation obligatoire: contact@credac.fr / 01 49 60 25 06

LE CRÉDAC